Document généré le 14 juil. 2025 16:22

Anthropologie et Sociétés

F.M. RENARD-CASEVITZ, Th. SAIGNES et A.C. TAYLOR-DESCOLA : L'Inca, l'Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVe au XVIIe siècle, coll. Synthèse no 21, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1986, 411 p., glossaire, index thématique, des ethnies, des noms propres et géographique, biblio., ill., cartes.

Teresa Sheriff

Volume 14, numéro 1, 1990

Culture et clinique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015123ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015123ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sheriff, T. (1990). Compte rendu de [F.M. RENARD-CASEVITZ, Th. SAIGNES et A.C. TAYLOR-DESCOLA : L'Inca, l'Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVe au XVIIe siècle, coll. Synthèse no 21, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1986, 411 p., glossaire, index thématique, des ethnies, des noms propres et géographique, biblio., ill., cartes.] *Anthropologie et Sociétés*, *14*(1), 162–163. https://doi.org/10.7202/015123ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

F.M. Renard-Casevitz, Th. Saignes et A.C. Taylor-Descola : *L'Inca, l'Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVe au XVIIe siècle*, coll. Synthèse n° 21, Éditions Recherches sur les Civilisations, Paris, 1986, 411 p., glossaire, index thématique, des ethnies, des noms propres et géographique, biblio., ill., cartes.

Dans un ouvrage touffu (411 p., grand format) d'ethno-histoire, les auteurs traitent des rapports entre les peuples de la côte orientale des Andes et l'Empire inca et, plus tard, les Espagnols. Des données archéologiques, des chroniques de la colonie et des études régionales fondent l'analyse de la construction et de la déconstruction des identités dans cette frange territoriale, somme toute peu étudiée.

L'ouvrage comporte deux tomes. Le premier, signé par Renard-Casevitz et Saignes, est divisé en trois parties et dix chapitres. Les auteurs décrivent les horizons andins et amazoniens du 13e au 23e parallèle S., unis (ou séparés) par une zone intermédiaire qui jouera, au long de l'histoire, le rôle de médiatrice des rapports sociaux, de no man's land et de frontière. La deuxième partie traite des rapports duels et multiples, selon les cas, des ethnies du piémont (depuis Huanuco, Pérou actuel, jusqu'au Chaco du sud de la Bolivie), entre elles et avec l'Empire inca. Selon les sources disponibles, ce dernier avait développé des rapports symétriques et complémentaires faits d'échanges, d'alliances, de dons et de contre-dons. Le peuple inca qui se dirigeait vers l'organisation en État dressa au long du piémont des défenses et des colonies, autant pour marquer la ligne d'avancement de ses conquêtes que des bornes pour continuer son expansion. Ces peuples sans État constituent l'autre moitié, humide, sombre et féminine, de son identité. Ces rapports seront transformés par l'arrivée des Espagnols.

La troisième partie rend compte de la perturbation de ces rapports par le choc d'une culture hétérogène, porteuse de nouvelles valeurs et de pratiques différentes. La conquête avancera inexorablement : une première étape « de guerre », une deuxième de gestion des ressources et finalement l'action des missionnaires. Le peuple de l'Empire vaincu sera obligé de redéfinir ses rapports et de se forger une nouvelle identité. Les peuples du piémont acquièrent ainsi un nouveau statut ; ils deviennent les sauvages et leur terre, l'exil des marginaux, après que les Espagnols eurent perdu l'utopie de *El dorado*. Ils seront donc continuellement repoussés vers l'est.

Le deuxième tome, signé par Taylor-Descola, comprend deux parties et sept chapitres qui traitent des populations du piémont sises entre le 6e et le 1er parallèle S. La première partie présente les périodes préincaïque et incaïque, jusqu'à la création d'une frontière « Fossile » par les Espagnols. La deuxième partie comprend les analyses régionales. Les groupes Jivaro, Chuncho et Chiriguano, qui avaient réussi à établir des rapports avec les Inca, par des stratégies pacifiques ou violentes, résistent à la colonisation. Ils dressent contre les envahisseurs des confédérations ethniques ou interethniques et réussissent un verrouillage efficace, grâce aux réseaux fixes ou fluctuants, à leur connaissance de la topographie et à des techniques de guérilla. Cet échec des Espagnols les jette dans la barbarie. Le sauvage et la terre de *behetria* sont nés. Encore aujourd'hui, ni l'Équateur, ni le Pérou, ni la Bolivie ne sont parvenus à incorporer dans leur identité nationale cette composante « selvatique » (p. 217).

Cet essai d'anthropologie historique apporte des données intéressantes sur la région étudiée. C'est une synthèse des sources écrites. La critique permet de nuancer certaines affirmations (ethnocentriques) des chroniqueurs espagnols. Des concepts sont précisés : le système dyarchique des Inca, la parenté, l'alliance, la descendance. Les études régionales,

même si leur lecture est quelque peu laborieuse à cause du foisonnement des langues, des lieux, des dates, des noms, permettent de sortir de la dualité Inca-terres basses et ajoutent un nouvel éclairage sur la complexité des rapports de la colonisation. Des tableaux chronologiques permettent de s'y situer. Il faut peut-être souhaiter des cartes géographiques supra-régionales et à petite échelle pour mieux localiser les ethnies et comprendre la contrainte écologique. Certains termes ne facilitent pas la lecture. Ainsi, à un moment donné, on ne sait plus de quel sud on parle, de quel Haut et Bas ni de quel été (saison).

Le phénomène du choc d'une culture hétérogène sur d'autres cultures elles-mêmes en transformation surprend encore par sa portée symbolique, économique, politique, eu égard aux identités. Le centre et la marge se déplacent sous le regard des nouveaux dieux, les vainqueurs engendrent de nouvelles pratiques, imposent une langue, créent des frontières qui délimitent non seulement la géographie, mais aussi la représentation de l'Autre.

Teresa Sheriff
Département d'anthropologie
Université Laval